

Classe de première série générale
Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar

PARCOURS – Soi-même comme un autre

* Dans le cadre de ce parcours, un corpus sera proposé.

PARCOURS	CORPUS	Problématique
Soi-même comme un autre	L'identité à l'épreuve du miroir Le recours au double.	«Je suis l'autre» ? Quand la distance rapproche...

Explications de texte	<p>Extrait 1 : <i>Du repentir de Montaigne</i>, Essais III, 2, 1595 de « Les autres forment l'homme, je le récite... » jusqu'à « ...soy » Problématique possible : « Devenir soi-même la matière de son livre » : une altérité incertaine mais fidèle».</p>
	<p>Extrait 2 : <i>Dialogues ou Rousseau juge de Jean-Jacques</i> de Jean-Jacques Rousseau : de « Revenu de cette douce chimère de l'amitié ... » jusqu'à « cet auteur seul édifiait avec solidité. » Problématique possible : L'alter ego comme mise en scène de soi : dévoilement ou plaidoyer ?</p>
	<p>Extrait 3 : <i>Enfance</i> de Nathalie Sarraute depuis « Quel malheur ! ... » jusqu'à rien ici chez moi n'est pour eux » Problématique possible : l'écriture de soi – quand se dire n'est pas être. L'autobiographie à l'ère du soupçon (une défiance à l'égard des mots et de soi).</p>
Histoire et culture littéraire et prolongements /entrées possibles dans les œuvres	<p>Rappel sur les genres littéraires de l'écriture de soi : « autobiographie, autofiction, Mémoires, archives, chroniques ... » - le pacte autobiographique de Lejeune ..., Importance de l'énonciation - récit (1° personne ou 3° personne) ou discours (cf. distinction de Benveniste). Histoire littéraire : Enjeux esthétiques La mise en scène de soi par l'écriture : une longue tradition et une réelle diversité. De Montaigne à Sarraute : au-delà du renoncement progressif à l'illusion de sincérité et d'universalité, l'émergence de l'ère du soupçon. Une nouvelle affirmation de l'écriture de soi à travers des stratégies d'écriture qui mettent en scène les écueils de l'autobiographie et les subterfuges proposés : préambules et préfaces, masque de la fiction, miroir de l'Histoire, dédoublement assumé (les « tropismes », les mémoires et anti-mémoires notamment de Malraux, l'autofiction notamment ...) L'écriture de soi offre de multiples possibilités de parler de soi sans en avoir l'air.</p>
Ecrit d'appropriation	Après la lecture de l'extrait de M. Yourcenar <i>Archives du Nord</i> , « Ananké », IIIème partie, éditions Folio, 1977, tracez voire inventez à grands traits l'histoire de votre vie aux prises avec le siècle qui vous a vu naître. Vous pourrez, à votre guise, opter pour la forme de votre choix (autoportrait, portrait fictif).
Etude de la langue	<p>Lexique : étude des termes désignant l'écriture de soi et de leurs distinctions sémantiques (composition et évolution dans le temps » : « auto- fiction/biographie/graphie », « historio/hagio-graphie ». Leçon de grammaire L'interrogation (directe, indirecte) // Distinction entre récit et discours (notion du je narrateur et du je narré pour l'étude du récit et du discours et des temps verbaux présent et passé). Analyse syntaxique : Extrait de Rousseau.</p>
Apprentissage des exercices de l'EAF	<p>Epreuve orale : première partie Explication linéaire + Question de grammaire A la maison : enregistrements numériques, entraînement à la lecture oralisée. Entraînement à la dissertation et bilan collectif « Parler de soi comme d'un autre » : quel intérêt, quelles exigences et vertus ?</p>
Evaluations	<p>Première partie oral La lecture oralisée notamment d'un des extraits opérant un dédoublement d'une même voix : Rousseau et/ou Sarraute. Travail sur l'interprétation (mise en voix et en jeu) des intentions auctoriales. Commentaire : extrait de Nathalie Sarraute</p>
LECTURE CURSIVE	<i>L'art de perdre</i> de Alice Zeniter
Activités	

Ecrits d'appropriation	Ecrit d'appropriation : « Ecrivez le début des Mémoires que le grand-père adresserait à sa petite-fille. »
-------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------

PARCOURS	Œuvre intégrale	Problématique
Soi-même comme un autre	Mémoires d'Hadrien Editions Folio n°921	Etre empereur et demeurer soi-même : défi ou « vœu pieux » ?

Explications de texte	Extrait 1 : depuis « On parle souvent des rêves de la jeunesse » [...] « ...mieux que lui-même. » p. 69 Problématique possible : l'étoffe impériale : un rôle sur mesure pour le jeune ambitieux ?
	Extrait 2 : « Je voulais que mon prestige fût personnel... » à « ... La lecture d'Epictète. » p. 117 - 118. Problématique possible : Concéder est-ce se renier ?
	Extrait 3 : « Je suis ce que j'étais... » à « ...totale efficacité. » p. 311 Problématique possible : Quand le sage toise l'empereur.
Histoire et culture littéraire Et prolongements/entrées possibles dans l'œuvre	Eléments contextuels : explicitation des liens de parenté (généalogie de la famille d'Hadrien et des principales figures de son entourage). La question de l'adoption (imaginée par Auguste) notamment sous l'Empire. Lien avec le programme de LLCA et/ou connaissances antérieures pour éclairer le contexte historique : de l'ère de la conquête sous Trajan à l'établissement d'une paix durable. Le projet d'écriture de Yourcenar : « Travailler à lire un texte du II ^{ème} siècle avec des yeux, une âme, des sens du II ^{ème} siècle ; [...] s'interdire les ombres portées ; mais ne pas permettre que la buée d'une haleine s'étale sur le tain du miroir ; prendre seulement ce qu'il y a de plus durable, de plus essentiel en nous ». Cf. <i>Carnet de notes</i> Apport de Marguerite Yourcenar au roman historique, récit rétrospectif singulier par ses multiples parentés : autobiographie fictive « morale » (tradition des deux premiers siècles de l'Empire), lettre, biographie historique. La tradition du mémorialiste et de l'historiographe. Histoire des arts : l'écriture de soi dans les arts - de l'autoportrait à l'autofiction de Vélasquez à Bacon (<i>les Ménines</i> et autoportrait – le <i>je</i> de miroir cf. article de Reynier Gérard, « L'Homme déformé chez Bacon », <i>Champ psy</i> , 2011/1 (n° 59), p. 143-174). <i>Etude d'Autoportrait au miroir convexe</i> de Parmigianino
Ecrits d'appropriation Parcours dans l'œuvre intégrale	Hypothèses sur le titre du recueil, analyse de l'itinéraire tracé par les différents titres de chapitre : <i>animula vagula, Varius multiplex multiformis, Tellus stablilita, Saeculum aureum, disciplina augusta, Patientia</i> . L'itinéraire d'un Empereur - « deviens ce que tu es ». Dans le JDL : après la lecture des <i>Mémoires d'Hadrien</i> , vous choisirez trois ou quatre événements qui fondent selon vous l'itinéraire de l'empereur Hadrien et justifier ce choix. Ecrit d'appropriation (JDL et/ou production de groupe) : rédigez le journal intime de Plotine ou d'Antinoüs ; que pourraient-ils nous dire de l'irrésistible ascension d'Hadrien ?
Etude de la langue	Leçon de grammaire : → L'expression de la négation : l'identité dans son rapport à l'autre se construit dans la tension à l'autre mais aussi dans la négation (Rousseau notamment... ou la - finalement - contre-utopie olympique). → Les subordonnées conjonctives utilisées en fonction de compléments circonstanciels.
Apprentissage des exercices de l'EAF	Epreuve orale : première partie De l'explication linéaire orale au commentaire écrit Commentaire de l'extrait p. 32 « Quant à l'observation de moi-même, je m'y oblige ... » jusqu'à « ... Ma vie a des contours moins fermes ».
Evaluations	Dissertation « Je ne m'attends pas à ce que tes dix-sept ans y comprennent quelque chose » déclare Hadrien au futur Marc-Aurèle. Ses <i>Mémoires</i> prétendent pourtant s'adresser à son successeur : à quelle finalité, cette lettre « intime », peut-elle prétendre qui touche également le commun des mortels ?

Textes :

Texte 1 : *Du repentir* de Montaigne, Essais III, 2, 1595.

« Les autres forment l'homme, je le recite : et en représente un particulier, bien mal formé : et lequel si j'avoy à façonner de nouveau, je ferois vraiment bien autre qu'il n'est : mes-huy c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne se fourvoyent point, quoy qu'ils se changent et diversifient. Le monde n'est qu'une branloire perenne : Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Ægypte : et du branle public, et du leur. La constance mesme n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis asseurer mon objet : il va trouble et chancelant, d'une yvresse naturelle. Je le prens en ce point, comme il est, en l'instant que je m'amuse à luy. Je ne peinds pas l'estre, je peinds le passage : non un passage d'aage en autre, ou comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. Je pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention : C'est un contrerolle de divers et muables accidens, et d'imaginations irresoluës, et quand il y eschet, contraires : soit que je sois autre moy-mesme, soit que je saisisse les subjects, par autres circonstances, et considerations. Tant y a que je me contredis bien à l'avanture, mais la verité, comme disoit Demades, je ne la contredy point. Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'essaierois pas, je me resoudrois : elle est tousjours en apprentissage, et en espreuve.

Je propose une vie basse, et sans lustre : C'est tout un, On attache aussi bien toute la philosophie morale, à une vie populaire et privee, qu'à une vie de plus riche estoffe : Chaque homme porte la forme entiere, de l'humaine condition.

Les autheurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale et estrangere : moy le premier, par mon estre universel : comme, Michel de Montaigne : non comme Grammairien ou Poëte, ou Jurisconsulte. Si le monde se plaint dequoy je parle trop de moy, je me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy. »

« Les autres forment l'homme, je le récite: et en représente un particulier, bien mal formé : et lequel si j'avais à façonner de nouveau, je ferais vraiment bien autre qu'il n'est : désormais c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne se fourvoient point, quoi qu'ils se changent et diversifient. Le monde n'est qu'une branloire pérenne : toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Egypte : et du branle public, et du leur. La constance même n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis assurer mon objet : il va trouble et chancelant, d'une ivresse naturelle. Je le prends en ce point, comme il est, en l'instant que je m'amuse à lui. Je ne peins pas l'être, je peins le passage : non un passage d'âge en autre, ou comme dit le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. Je pourrais tantôt changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention : C'est un recueil de divers et muables accidents, et d'imaginations irrésolues, et parfois, contraires : soit que je sois autre moi-même, soit que je saisisse les sujets, par autres circonstances, et considérations. Tant y a que je me contredis bien à l'aventure, mais la vérité, comme disait Demades¹, je ne la contredis point. Si mon âme pouvait prendre pied, je ne m'essaierais pas, je me résoudrais : elle est toujours en apprentissage, et en épreuve.

Je propose une vie basse, et sans lustre : C'est tout un. On attache aussi bien toute la philosophie morale, à une vie populaire et privée, qu'à une vie de plus riche étoffe : Chaque homme porte la forme entière, de l'humaine condition.

Les auteurs se communiquent au peuple par quelque marque spéciale et étrangère : moi le premier, par mon être universel : comme, Michel de Montaigne : non comme Grammairien ou Poète, ou Jurisconsulte. Si le monde se plaint de quoi je parle trop de moi, je me plains de quoi il ne pense seulement pas à soi. »

¹ Orateur athénien du IV^e siècle av. J.-C. (380-318).

Proposition de lecture audio : <https://montaigne.univ-tours.fr/edition-sonore-des-essais-de-montaigne-1595-de-nouveaux-chapitres-du-livre-iii-disponibles-a-lecoute-et-au-telechargement/>.

Texte 2 : J.-J. Rousseau, *Rousseau juge de Jean-Jacques, Les confessions et autres textes autobiographiques*, la Pléiade, Gallimard, p. 727-728.

« ROUSSEAU

« Revenu de cette douce chimère de l'amitié dont la vaine recherche a fait tous les malheurs de ma vie, bien plus revenu des erreurs de l'opinion dont je suis la victime ne trouvant plus parmi les hommes ni droiture, ni vérité, ni aucun de ces sentiments que je crus innés dans leurs âmes parce qu'ils l'étaient dans la mienne, et sans lesquels toute société n'est que tromperie et mensonge, je me suis retiré au-dedans de moi, et vivant entre moi et la nature, je goûtais une douceur infinie à penser que je n'étais pas seul, que je ne conversais pas avec un être insensible et mort, que mes maux étaient comptés, que ma patience était mesurée, et que toutes les misères de ma vie n'étaient que des provisions de dédommagements et de jouissance pour un meilleur état. Je n'ai jamais adopté la philosophie des heureux du siècle ; elle n'est pas faite pour moi ; j'en cherchais une plus appropriée à mon cœur, plus consolante dans l'adversité, plus encourageante pour la vertu. Je la trouvais dans les livres de J.-J. J'y puisais des sentiments si conformes à ceux qui m'étaient naturels, j'y sentais tant de rapports avec mes propres dispositions que seul parmi les auteurs que j'ai lus, il était pour moi le peintre de la nature et l'historien du cœur humain. Je reconnaissais dans ses écrits l'homme que je retrouvais en moi, et leur méditation m'apprenait à tirer de moi-même la jouissance et le bonheur que les auteurs vont chercher si loin d'eux.

Son exemple m'était surtout utile pour nourrir ma confiance dans les sentiments que j'avais conservés seul parmi mes contemporains. J'étais croyant, je l'ai toujours été, quoique non pas comme les gens à symboles et à formules. Les hautes idées que j'avais de la divinité me faisaient prendre en dégoût les institutions des hommes et les religions factices. Je ne voyais personne penser comme moi ; je me trouvais seul au milieu de la multitude autant par mes idées que par mes sentiments. Cet état solitaire était triste ; J.J vint m'en tirer. Ses livres me fortifièrent contre la dérision des esprits forts. Je trouvais ses principes si conformes à mes sentiments, je les voyais naître de méditations si profondes, je les voyais appuyés sur de si fortes raisons que je cessai de craindre comme on le criait sans cesse qu'ils ne fussent l'ouvrage des préjugés et de l'éducation. Je vis que dans ce siècle où ma philosophie ne fait que détruire, cet auteur seul édifiait avec solidité. »

Texte 3 : Nathalie Sarraute, *Enfance*, éd. Folio, 1983, p. 121-122.

[Le récit d'enfance, placée sous le regard d'une narratrice qui s'observe et commente chacun des souvenirs avec un double qui l'interroge et lui permet par le dialogue de mieux mesurer l'impact des faits sur cet autre qu'elle-même, l'enfant de jadis.]

« Quel malheur ! » ... Le mot frappe, c'est bien le cas de le dire, de plein fouet. Des lanières qui s'enroulent autour de moi, m'enserrent ... Alors c'est ça, cette chose terrible, la plus terrible qui soit, qui se révélait au dehors des visages bouffis de larmes ; des voiles noirs, des gémissements de désespoir ... le « malheur » qui ne m'avait jamais approchée, jamais effleurée, s'est abattu sur moi. Cette femme le voit

Je sors d'une cassette en bois peint les lettres que maman m'envoie, elles sont parsemées de mots tendres, elle y évoque « notre amour », « notre séparation », il est évident que nous ne sommes pas séparées pour de bon, pas pour toujours... Et c'est ça, un malheur ? Mes parents, qui savent mieux, seraient stupéfaits s'ils entendaient ce mot... papa serait agacé, fâché... il déteste ces grands mots. Et

maman dirait : Oui, un malheur quand on s'aime comme nous nous aimons... mais pas un vrai malheur... notre « triste séparation », comme elle l'appelle, ne durera pas... Un malheur, tout ça ? Non, c'est impossible. Mais pourtant cette femme si ferme, si solide, le voit. Elle voit le malheur sur moi, comme elle voit « mes yeux sur ma figure ». Personne d'autre ici ne le sait, ils ont tous autre chose à faire. Mais elle qui m'observe, elle l'a reconnu, c'est bien lui : le malheur qui s'abat sur les enfants dans les livres dans *Sans Famille*, dans *David Copperfield*. Ce même malheur a fondu sur moi, il m'enserme, il me tient.

Je reste quelque temps sans bouger, recroquevillée au bord de mon lit... Et puis tout en moi se révolte, se redresse, de toutes mes forces je repousse ça, je le déchire, j'arrache ce carcan, cette carapace. Je ne resterai pas dans ça, où cette femme m'a enfermée... elle ne sait rien, elle ne peut pas comprendre.

- C'était la première fois que tu avais été prise ainsi, dans un mot ?
- Je ne me souviens pas que cela me soit arrivé avant. Mais combien de fois depuis ne me suis-je pas évadée terrifiée hors des mots qui s'abattent sur vous et vous enferment.
- Même le mot « bonheur », chaque fois qu'il était tout près, si près, prêt à se poser, tu cherchais à l'écartier... Non, pas ça, pas un de ces mots, ils me font peur, je préfère me passer d'eux, qu'ils ne s'approchent pas, qu'ils ne touchent à rien... rien ici, chez moi, n'est pour eux.

Texte pour le sujet d'appropriation :

« L'enfant qui vient d'arriver au Mont-Noir est socialement une privilégiée ; elle le restera. Elle n'a pas fait, au moment jusqu'au moment où j'écris ses lignes, l'expérience du froid et de la faim ; elle n'a pas, du moins jusqu'ici, subi la torture, elle n'aura pas, sauf au cours de sept ou huit ans tout au plus, « gagné sa vie » au sens monotone et quotidien du terme ; elle n'a pas, comme des millions d'êtres de son temps, été soumise aux corvées concentrationnaires, ni, comme d'autres millions qui se croient libres, mise au service de machines qui débitent en série de l'inutile ou du néfaste, des gadgets ou des armements. Elle ne sera guère entravée, comme tant de femmes, peut-être parce que l'idée ne lui ait pas venue qu'elle dût être entravée. Des contacts, des exemples, des grâces (qui sait ?), ou un enchaînement de circonstances qui s'allonge loin derrière elle, lui permettront d'engranger peu à peu une image du monde moins incomplète que celle de sa petite tante Gabrielle de 1866 consignait dans son gros carnet. Elle tombera et se relèvera sur ses genoux écorchés ; elle apprendra non sans efforts à se servir de ses propres yeux, puis, comme les plongeurs, à les garder grands ouverts. [Elle tentera tant bien que mal de sortir de ce que ses ancêtres appellent le siècle, et que nos contemporains appellent le temps, [...]]

Marguerite Yourcenar, *Archives du Nord*, « Ananké », III^{ème} partie, éditions Folio, 1977.